

PORTRAIT D'UN PRÊTRE *FIDEI DONUM*

Jacques Jongmans parti au Brésil voici plus de 30 ans pour servir les plus déshérités

1. Quel événement vous a décidé à servir l'Église au Brésil ?

Ce ne fut pas un événement mais un ensemble de facteurs qui me firent partir, fin 1979, au Brésil, plus précisément dans le Nordeste brésilien. En premier lieu, la lecture, en 1962, d'un livre trouvé à la Bibliothèque Paroissiale de Fléron : "J'ai subi le lavage de cerveau" du Père Dries Van Coillie, missionnaire expulsé de Chine, qui écrivait, en guise de conclusion, que les peuples d'Occident, notamment les Européens, avaient commis des crimes monstrueux dans les pays du Tiers Monde et devaient réparer ce qu'ils avaient fait. Ce fut un choc pour moi, alors adolescent. Je ne pensais pas encore devenir prêtre mais, étudiant au Collège Royal Marie-Thérèse de Herve, mon intérêt pour l'Amérique latine croissait à la lecture de la revue "Missi" qu'un professeur mettait à la disposition des élèves. C'était l'époque de la Démocratie Chrétienne au Chili et au Venezuela, de la réforme agraire. Il y avait un grand engouement pour l'Amérique latine. Je découvris également qu'un paroissien de Magnée, ma paroisse, était séminariste au Collège pour l'Amérique Latine de Louvain et résolu, à la fin du secondaire, d'entrer dans ce même séminaire Interdiocésain où le directeur de l'époque me poussa à choisir le portugais plutôt que l'espagnol ; c'est ainsi que je m'orientai vers le Brésil. Ma vocation à la prêtrise est postérieure à la découverte du Tiers Monde et dès le début a été liée à l'Amérique latine.

En 1974, à la fin des études universitaires, j'ai resserré les liens avec le diocèse de Liège, me suis présenté à l'évêque de Liège et ai été envoyé à l'Institut Saint-Laurent de Liège, dans la communauté des prêtres où je suis resté cinq ans. Ordonné à l'Institut en 1976, nommé professeur de religion en bonne et due forme en 1977, j'étais même disposé à y faire carrière quand l'évêque bénédictin belge Dom José Cornelis, à la recherche de prêtres diocésains pour son nouveau diocèse d'Alagoinhas au Brésil, est venu me rendre visite et a ranimé mon idéal missionnaire d'adolescent.

1 Les prêtres *Fidei donum* (don de la Foi) sont des prêtres « prêtés » par un diocèse à un autre, généralement venant d'Europe et partant aider un pays de mission.

2. Comment caractérisez-vous les étapes spirituelles (plus que les postes occupés !) de votre engagement envers cette Église ?

Avant de répondre à cette question, qui est très ample, je voudrais évoquer la situation que j'ai trouvée à Alagoinhas, à mon arrivée en octobre 1979. Une quinzaine de prêtres diocésains et religieux -quasi tous étrangers- desservaient un territoire énorme, plus grand que la moitié de la Belgique. Presque tout était à faire ; il fallait lancer le diocèse qui en était à ses débuts.

Je distingue dans mon parcours brésilien quatre étapes spirituelles profondes. La première expérience est celle de l'INCARNATION, comme Jésus à Nazareth. Lorsqu'on arrive d'Europe, il y a le choc de la différence. Tout est différent : langue, nourriture, mentalité, coutumes, manière de s'exprimer, saisons, paysages, climat... Comme Jésus, il faut être humble et accepter de renaître dans son pays d'adoption. Au début, on est fort dépendant, on connaît peu de choses et l'apprentissage de la langue dure des années, surtout pour bien comprendre le langage des

Jeunes, qui sont la majorité de la population. Il faut aimer le pays, ses habitants et se laisser aimer, sentir ce qu'on peut dire et ce qu'on ne peut pas dire; il faut aussi abandonner sa supériorité intellectuelle européenne, son esprit cartésien, jusqu'à un certain point son esprit critique pour en arriver au langage du Coeur. Le langage doit être prudent, feutré ; on ne peut pas être trop direct.

Un exemple : "Un peu" veut dire "beaucoup" dans le langage bahianais. Il faut faire très attention à ce qu'on dit, savoir manier l'encens et les éloges, surtout ne pas froisser, car les gens sont très sensibles et émotifs. Les apparences sont très importantes et le chef a toujours raison... Une expression portugaise résume l'attitude à avoir : "un jeu de ceinture"!

Un autre choc est l'immensité du Brésil, pays "continent", ... et des problèmes. Tout est énorme : distances, défis, injustices, inégalités... "La Révolution française, connais-pas, Monsieur". Il y a

encore des gens qui croient avoir du sang bleu! Il n'y a jamais eu de rupture depuis le régime colonial portugais mais continuité. Le statut de la terre, par exemple, est d'une complexité extrême ; il existe un fouillis de lois. Ce n'est pas simple d'entrer dans une autre culture où trois siècles et demi d'esclavage officiel ont laissé des cicatrices, où les injustices sont visibles à l'œil nu, tout comme la corruption, alors que les gens se montrent si gentils, si accueillants. Les contrastes sont saisissants. Ma seconde expérience spirituelle a été d'apprendre à ÊTRE CURÉ de paroisse, à avoir des priorités, vu l'ampleur des tâches et du territoire de chaque paroisse. Savoir ce que l'on veut et ne pas vouloir tout faire tout de suite; avoir un plan de pastorale, un projet qui tienne la route et tienne compte des orientations de la Conférence Épiscopale, moteur de l'action de l'Église au Brésil, dès 1952, sous l'impulsion d'Helder Câmara. On ne peut pas tout faire et la pratique sacramentelle ne peut pas manger tout le temps disponible et ne laisser que des miettes pour les moments de formation et de construction des communautés. Le modèle communautaire - la paroisse étant une communion de communautés - ne peut être mis à mal par les demandes privées de personnes qui voient l'Église comme un supermarché où l'on peut choisir et acheter ce qui plaît le plus, sans tenir compte des communautés.

Je n'avais aucune expérience paroissiale, à mon arrivée au Brésil; j'avais été à peine professeur de religion et d'éducation sociale, responsable d'internat et aumônier de louveteaux. J'ai dû tout apprendre sur le tas et ai compris de l'intérieur la formule du Baptême laissée par Jésus, après avoir baptisé des milliers de personnes, de tous les âges : Dieu est Communauté et Communication.

En 1981, j'ai reçu une petite paroisse de 9.000 habitants, puis une seconde, de la même importance, en 1986,... sans perdre la première. En 1988, cela a été le saut périlleux : j'ai été transféré à Catu, deuxième ville du diocèse, avec son centre, sa périphérie et ses districts ruraux ; la commune faisant 500 km carrés et 45.000 habitants. J'ai dû tout donner, aller jusqu'au bout de mes limites mais ai tenu le coup, sans gastrite, sans dépression. "Dieu donne le froid, en accord avec la couverture " dit un dicton brésilien. C'est très vrai, je Lui ai fait confiance mais j'ai passé là-bas les années les plus dures de ma vie. La paroisse était sur pied de guerre, depuis le bicentenaire, célébré en 1987, avant mon arrivée; pour la première fois, j'ai vu des chrétiens se haïr et je me sentais impuissant pour éteindre l'incendie. Il m'a fallu des années pour arriver à cicatriser les plaies. En fait, Il y avait, à Catu, 3 publics différents, 3 réalités différentes qu'il n'était pas simple de concilier. Et du boulot tant et plus : trente communautés; certaines fins de semaine, j'avais 4 messes le samedi et 5 le dimanche. J'ai dû m'organiser et m'abandonner dans les mains du Seigneur. Par contre, le jour du départ, en février 2003, j'ai eu droit à une ovation de plusieurs minutes que je n'oublierai jamais.

Aujourd'hui, j'ai deux paroisses, avec un territoire plus grand encore (865 km carrés) mais avec moins d'habitants (30.000) et... des routes de terre de très mauvaise qualité que l'abbé Magnée et ses accompagnants ont pu expérimenter en 2007. Trente cinq communautés, pour la plupart en voie de formation. Les gens sont toujours très contents de m'accueillir et nous faisons de petits pas ensemble. Il n'y a pas, la même journée, deux Eucharisties identiques; chaque communauté a son histoire, sa façon de célébrer, son style et Il faut s'adapter. L'homélie également est différente dans chaque communauté. Il faut être créatif.

ÊTRE FORMATEUR a été la troisième étape spirituelle de mon parcours brésilien. J'avais refusé en 1984 d'être recteur du Séminaire de l'archidiocèse de Salvador qui connaissait une problématique homosexuelle suscitant d'âpres commentaires. En 1991, j'ai fini par accepter de fonder le "grand" séminaire diocésain d'Alagoinhas à la Capitale de l'Etat de Bahia. Les débuts ont été très modestes et le modèle était familial : une petite communauté de séminaristes diocésains qui étudiaient à l'Université Catholique et se prenaient en charge, autant que possible, le reste du temps, avec une structure légère. Quelle responsabilité d'aider des jeunes à se découvrir, à discerner l'appel de Dieu, à être disciples de Jésus et par la suite ministres ordonnés ! Quand on n'est pas du coin, ce n'est pas évident. Que d'incertitudes ! Certains séminaristes n'ont pas connu de véritable famille, ont accumulé les expériences négatives; d'autres sont à la limite de l'honnêteté ou ont plusieurs visages. Par ailleurs, Il n'est pas aisé d'évaluer quelqu'un dans un pays où l'impunité est presque totale. J'ai fait l'expérience de la fragilité, de la vulnérabilité, de la solitude. J'ai subi des pressions ; certains séminaristes ont des "parrains" puissants et "aveugles". J'ai senti aussi la nécessité d'une spiritualité

plus forte pour le prêtre diocésain et pour moi-même et ai fait le pas, en devenant membre de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas, liée aux intuitions de Charles de Foucauld.

Ma quatrième expérience spirituelle, que je vis depuis 2003, est celle de la DERNIÈRE PLACE, chère à l'Abbé Huvelin et à Charles de Foucauld. Avec Jésus, être à la dernière place et non à la première. Au lieu de rechercher les honneurs et les premiers rangs, accepter d'aller là où personne ne veut aller, dans les paroisses sans revenus et analphabètes, qui n'intéressent personne. C'est ainsi que j'ai reçu, en 2003, deux paroisses rurales vacantes, dans le semi-aride, aux confins du diocèse, à quelque 150 km d'Alagoinhas, dans une région marquée par la sécheresse, la présence indienne, l'esclavage et la domination de mandarins locaux intouchables.

Les débuts ont été difficiles car cette région, du point de vue religieux, était en friche et avait été peu travaillée depuis la création du diocèse; les gens se sont habitués à ma présence et les communautés naissent et se renforcent. Sur bien des points, ils en étaient restés au Concile de Trente et ne s'intéressaient qu'au baptême.

Maintenant, on peut parler de FOI ET VIE et même de questions sensibles, comme l'achat des votes, à l'époque des élections communales ou autres. Il y a déjà quelques conseils communautaires qui se réunissent régulièrement. La question de l'eau a été débattue et, depuis 2006, 450 citernes (de 16.000 litres) pour recueillir l'eau de pluie, à usage humain, ont été construites dans les campagnes; cela a été un fameux pas en avant pour ceux qui n'avaient pas accès à de l'eau propre durant les 5-6 mois de sécheresse et devaient se contenter de l'eau boueuse et souillée des mares, sans parler des retombées au niveau de la santé et de la politique locale, les politiciens ne pouvant plus utiliser "l'arme de l'eau" pour obtenir des votes. Autre nouveauté : chaque année, nous célébrons "le Cri des Exclus", manière originale de rappeler que le pays doit se préoccuper du bien-être de tous et non de 25% à peine de la population.

3. Quelles transformations repérez- vous dans l'Église que vous servez ?

Le monde actuel ne cesse de changer et les transformations que la société de consommation véhicule sont considérables : prédominance de l'élément économique, qui justifie tout, exigences accrues de savoirs et de compétences, influence des nouvelles technologies, des Médias, des nouveaux réseaux sociaux, individualisme exacerbé, matérialisme accentué, relativisme moral, recherche effrénée du plaisir sous toutes ses formes, démobilisation, intérêt moindre pour le social, multiplications de groupes religieux pentecôtistes ou autres, parfois très agressifs envers l'Église catholique et promettant prospérité financière, guérisons et miracles... Depuis cinq à six ans, tout cela est une réalité nouvelle dans le diocèse d'Alagoinhas, traditionnel et rural, où à peine neuf communes sur vingt cinq ont plus de 30.000 habitants. Diocèse, qui, par contre, est plus dynamique qu'avant parce qu'il manquait une évangélisation qui est en cours. Il y a davantage de communautés qui lisent la Parole de Dieu pour s'en inspirer, de groupes charismatiques, de groupes d'hommes qui font une catéchèse à partir du chapelet, de paroisses vivantes, de groupes en tout genre (Schoenstatt, Légion de Marie, Apostolat de la Prière, ...), de jeunes prêtres, de séminaristes (ils sont 17, cette année, un chiffre record). Les jeunes restent actifs dans la catéchèse et à la tête de presque toutes les nouvelles communautés, même si on les sent moins disponibles et moins persévérants qu'avant.

Force est de constater que le monde occidental, auquel le Brésil appartient, connaît partout une évolution assez semblable, qui vient en bonne partie des USA, avec des retards selon les pays ou régions, des résistances plus ou moins fortes à la modernité, selon qu'on vit dans les grandes villes ou à la campagne. Il est malaisé de lire dans la boule de cristal et de prévoir le futur, de savoir, par exemple, où la crise du capitalisme, les changements climatiques, la succession des révolutions industrielles vont nous mener...

Sans aucun doute, "il fait encore Dieu" dans le diocèse d'Alagoinhas ; Dieu est présent dans la vie des gens, dans les mentalités, dans les consciences, qui rejettent, par exemple, à une très grande majorité, l'avortement, Il est encore trop tôt pour mesurer l'impact de l'Internet, du GSM, de l'Ipod, de l'iPhone, des nouveaux réseaux sociaux sur les nouvelles générations. L'Église catholique jouit d'un grand prestige – elle a regroupé en son sein toutes les oppositions au régime militaire, à

l'époque des "années de plomb" (1964-1985), et est l'Institution qui bénéficie du plus grand crédit dans l'opinion publique. Sera ce suffisant pour garder un leadership dans les années à venir ? Ou son autorité morale s'effondrera-t-elle face aux scandales montés en épingle par les médias à la recherche de sensationnalisme ?

Pour l'instant, la pratique religieuse se maintient mais elle n'est pas très élevée, vu la dimension des paroisses, et irrégulière, par exemple, les fêtes patronales continuent à drainer les foules, tout comme la Célébration des Cendres ou des Rameaux. Toute l'année, on est loin des églises presque vides d'Europe, sans jeunes. Les Saintes Missions Populaires font encore recette. Les gens croient dur comme le fer à la Justice Divine et non à celle des Hommes, si précaire.

Après 35 ans de prêtrise, dont 32 au Brésil, je constate une évolution dans l'exercice du ministère. Les gens sont plus exigeants, veulent être pris au sérieux et écoutés; ils veulent davantage un prêtre proche et conseiller. L'ère du prêtre fonctionnaire, autoritaire qui fait "la pluie et le beau temps" se termine. De plus en plus, le prêtre devient un trait d'union entre communautés, celui qui fait la synthèse. Comme disait un évêque d'Amazonie, le ministère du prêtre n'est pas la synthèse des ministères mais le ministère de la synthèse ; être un passionné de Jésus pour pouvoir aider à avancer, à sortir des ghettos, à prendre des responsabilités en tout genre et de temps à autre mettre des balises ou crier au "casse-cou".

4. Vos relations avec l'Église de Liège ont-elles évolué ?

Au début, je ne revenais à Liège que tous les 3 ans et étais dépaysé à chaque retour. A partir de 2000, mes parents prenant de l'âge, je suis revenu chaque année pour un mois et cela m'a permis d'avoir des contacts plus suivis avec le Diocèse, notamment avec l'Unité pastorale de Blegny. Je n'ai jamais cessé d'avoir des contacts avec les prêtres de "mon cours" (années d'ordination de 1976 à 1980) et avec d'anciens collègues et d'anciens élèves de St-Laurent.

D'autre part, le diocèse de Liège épaula très bien ses prêtres "Fidei Donum" qui reçoivent aide financière, intentions de messes, la revue du Diocèse et tous les documents diocésains. Chapeau à l'APLM qui s'est renouvelée et avec laquelle je suis resté en contact étroit, du fait qu'Albert Vanstraelen, mon ancien directeur de St-Laurent, s'y est investi, avec le zèle et l'efficacité qu'on lui connaît !

Aujourd'hui, la nouveauté est que je perçois que ma mission se termine peu à peu dans le diocèse d'Alagoinhas et que je pourrai remettre mon tablier dans 2 ou 3 ans. Ces dix dernières années, 22 jeunes prêtres brésiliens ont été ordonnés. Tous les postes de commande sont à présent aux mains des autochtones. Le vicaire général est un ami; il avait 4 ans quand je suis arrivé, a fait son secondaire à Catu, tout en résidant à la maison paroissiale, a suivi toute la filière de la pastorale des Vocations et du Séminaire diocésain ; fervent partisan de la dîme, Il aime répéter que c'est à Catu qu'il a découvert l'importance de la dîme pour la vie de l'Église. Je me sens liégeois et, lors de mes séjours en Belgique, j'observe la restructuration des paroisses et du Diocèse. Je crois pouvoir dire qu'avec mon expérience brésilienne, je pourrais être partie prenante dans ce processus de revitalisation des paroisses et de l'Église de Liège. Le point d'interrogation est évidemment la santé : l'organisme supportera-t-il un hiver rigoureux, après autant d'années sous les Tropiques ? Pour moi, l'important est que Jésus soit annoncé et qu'on soit créatif, mettant en pratique l'Évangile et les inspirations de Vatican II.

5. Votre apostolat dans l'Église que vous servez contribue-t-il à nouer des liens avec celle de Liège ?

Cela n'a pas été mon objectif et je n'ai pas reçu de directives en ce sens. Comme on peut le constater, en consultant ma fiche d'identité personnelle, j'ai été fort occupé, accumulant charges paroissiales et diocésaines ; considéré longtemps comme l'unique prêtre intellectuel du diocèse d'Alagoinhas, le prêtre "historien", j'ai été fort sollicité et, faute de remplaçant, ai dû renoncer à une spécialisation en Théologie, comme cela avait été convenu après 10 de prêtrise. Il n'y a jamais eu de contacts officiels entre les Églises de Liège et d'Alagoinhas, ni de projets de collaboration, comme il en existe entre Alagoinhas et Passau (Allemagne). Cela dit, la Belgique n'est pas connue

dans la partie du Brésil où je me trouve; faute de pouvoir la situer sur la carte, certains la confondent même avec la Bolivie !

6. Ma « conversion »

Avec le temps, les amitiés se nouent, surtout, si on reste un bon bout de temps dans une paroisse ; l'insertion se fait et on se sent moins européen, on devient belgo-brésilien et même belgo bahianais, dans mon cas. On acquiert de nouveaux réflexes : l'attention aux personnes, surtout aux jeunes, devient plus importante que l'efficacité. Je suis devenu plus humain, moins cérébral, plus proche des gens, des petits, plus tolérant, plus souple, moins dogmatique. Les Bahianais m'ont appris tout cela : plus souriant aussi, moins à cheval sur les principes, plus créatif, moins clérical ; ils vous appellent par le prénom, bien souvent.

Les Évangiles ont acquis une tout autre saveur pour moi; les petites gens ont beaucoup de respect pour la Parole de Dieu. Ma foi est devenue plus solide et je crois davantage à l'Esprit Saint. Ma vision de l'Église et de l'apostolat a évolué : une Église ministérielle, peuple de Dieu, guidé par l'Esprit Saint où chacun a un rôle à jouer. L'histoire de l'Église au Brésil est différente de la nôtre : ils n'ont jamais eu beaucoup de prêtres et beaucoup d'initiatives sont venues de la base pour répondre aux besoins. J'ai beaucoup reçu et il existe une autre conversion : dans la mesure où le clergé local apparaît, savoir, comme Jean-Baptiste, se retirer des postes de commande et avoir en tête le projet initial : on est venu aider, amorcer la pompe pour que l'Église locale naisse et aille de l'avant avec son style propre.

7. Quel souhait feriez-vous pour l'Église de Liège au regard de votre Eglise au Brésil ?

Que le Concile Vatican II porte ses fruits, que l'on ait des assemblées priantes et qui chantent, que l'Église soit véritablement le peuple de Dieu qui témoigne sa foi en Jésus et la Justice de Dieu, sans lutte pour le pouvoir et sans cléricalisme, chacun assumant une responsabilité avec joie et valorisant ce que l'autre fait. Je ne veux donner de leçon à personne mais les églises presque vides, sans jeunes, sans chants portés par l'Assemblée qui célèbre font mal... Je crois en l'Esprit Saint et espère que l'Église de Liège puisse parler au cœur des Jeunes, leur annoncer une Bonne Nouvelle et réussir ses réformes, sans nostalgie du passé.

Fiche d'identité personnelle

- DONNÉES AVANT LE BRÉSIL

6 ans de primaire à Ste Julienne-Fléron (1954-1960)

6 ans de secondaire au Collège Royal Marie-Thérèse de Herve (1960-1966)

8 ans de Séminaire au COPAL à Leuven (1966-1974)

Licencié en Histoire moderne de l'UCL (1971)

Bachelier em Théologie de l'UCL (1974)

Professeur 5 ans à l'Institut St Laurent – Liège et responsable de l'Internat (1974-1979)

Ordonné en avril 1976 à St-Laurent

Départ au Brésil à l'âge de 30 ans, en bateau, d'Anvers (sept. 1979)

Arrivée le 17-10-1979 à Alagoinas-BA, Brésil

- MISSIONS AU BRÉSIL

Prêtre auxiliaire à Aporá et Acajutiba (nov. 1979 - fév. 1981)

Premier curé d'Aramari (mars 1981 – janvier 1988)

Curé de Teodoro Sampaio et administrateur paroissial de Lustosa (juin 1986 - janvier 1988)

Curé de Catu (janvier 1988 – janvier 2003)

Curé de Cipó et Ribeira do Amparo(depuis janv. 2003)

- CHARGES DIOCÉSAINES

Membre de l'Equipe diocésaine de la Pastorale des Vocations (1981-2001)

Responsable du Séminaire Diocésain Propédeutique à Alagoinhas (1982-1988)

Coordinateur de la Pastorale du diocèse d'Alagoinhas (1988-1992)

Recteur du Séminaire Diocésain d'Alagoinhas à Salvador (1991-2000)

Vicaire Judiciaire (1991-2002)

Professeur d'histoire de l'Église au Séminaire Propédeutique de Salvador (1992-1999)
 Deux mandats au Collège des Consultants (jusqu'en 2002)
 Une vingtaine d'années membre du Conseil Presbytéral (jusqu'en 2008)
 Chancelier de la Curie Diocésaine (1999-2002)

FICHE D'IDENTITÉ DU DIOCÈSE D'ALAGOINHAS ET DES RÉALITÉS BRÉSILIENNES - BRÉSIL

Un pays "continent" où il y a au moins 5 Brésils très différents
 280 fois la taille de la Belgique
 Environ 195 millions d'habitants; environ 73 % de catholiques ("le plus grand pays catholique du monde") et 275 circonscriptions ecclésiastiques
 26 États et le district fédéral

- ETAT DE BAHIA

Le plus grand du Nordeste, grand comme la France, 14 millions d'habitants
 Capitale : Salvador, 3e ville du Brésil après São Paulo et Rio de Janeiro
 État où les Portugais ont débarqué en 1500 et où, durant 3 siècles, les esclaves africains arrivaient, et étaient marqués au fer rouge et baptisés
 État le plus africain du Brésil, Salvador étant la plus grande ville "africaine" du monde, en dehors du continent africain, avec un fort syncrétisme religieux
 État marqué par les structures coloniales archaïques
 21 Diocèses

- DIOCÈSE D'ALAGOINHAS

Diocèse érigé en 1975, détaché de l'archidiocèse de Salvador, dans l'État de Bahia
 Diocèse de 25 communes, dont 5 à la Côte, plus grand que la moitié de la Belgique
 Environ 690.000 habitants, 30 paroisses
 La commune d'Alagoinhas a environ 140.000 habitants, se trouve sur la fédérale 101, à 120 km de Salvador

- PAROISSE DE CIPÓ

15.600 habitants, 165 km², en marge de la BR-110
 Créée en 2000
 Ancienne ville d'eau tombée en décadence, a connu son heure de gloire de 1935 à 1960
 79 % de catholiques selon le recensement de 2000, 12 lieux de culte
 Artisanat

- PAROISSE DE RIBEIRA DO AMPARO

14.200 habitants, 700 km²
 Créée en 1848, sans prêtre résident depuis 1925
 Ancienne terre de canne à sucre, d'esclaves et d'Indiens
 Terre de "colonels" (potentats intouchables) qui tirent les ficelles depuis des décennies
 Routes de terre, commune très rurale qui produit de la noix de cajou et du melon
 84% de catholiques, 23 endroits de culte
 La plupart des gens sont analphabètes fonctionnels (savent à peine signer)